Homologue le marché de gré à gré passé avec le sieur Dobritz pour l'acquisition de la parcelle de la police.

Après la lecture de la déclaration d'utilité publique de l'élargissement de la rue de l'Alma dans la partie comprise entre l'entrée de la gare du Nord et la rue du Grand-Chemin, le projet de règlement de la voie des tramways demandé par la Compagnie.

Sur le rapport de la Commission des pompiers, présenté par M. Ryo. Vote un crédit de 20,100 fr. pour l'acquisition d'une 2^e pompe à vapeur, système Thiers, avec tous les appareils nécessaires à son bon fonctionnement.

Décide qu'il n'y a pas lieu de s'adresser à une compagnie pour l'assurance des pompiers contre les accidents et que la ville les assurera elle-même versant tous les ans à la caisse des dépôts et consignations, la somme de 2,000 fr. qu'elle payait antérieurement à la compagnie l'Accident.

Sur le rapport de la Commission des eaux, présenté par M. J. Quint. Approuve le procès-verbal de réception définitive des travaux de maçonnerie pour le 2^e réservoir des eaux de la Ly.

Adopte les conclusions du rapport de M. l'ingénieur directeur des travaux municipaux, au sujet des épaissements à faire au forage établi en vue des recherches d'eau potable et vote un crédit de 15,000 fr. à inscrire au budget de 1879 pour les expériences à faire sur le débit de ce forage.

Sur le rapport de la Commission spéciale, présenté par M. P. Flipo. Décide que les travaux de construction de l'école de natation seront mis en adjudication en plusieurs lots et de la manière suivante :

- 1^o Etablissement de bassins et clôtures.
- 2^o Cabines, abris et ouvrages accessoires en bois.
- 3^o Maison d'habitation avec restaurant.
- 4^o Installation des tuyaux, pompes et machines.

Que les deux premiers lots seront mis en adjudication immédiatement après l'approbation préfectorale; inscrit au budget 1879 un crédit de 200,000 fr. pour le paiement de la dépense.

Sur le rapport de la Commission des écoles, présenté par M. Paulin Richard. Vote un crédit de 650 fr. pour canalisation de gaz à l'école des frères au Pile et s'ajoute le surplus de la demande de M. le directeur.

Approuve le projet de budget du service de l'instruction primaire pour 1879; renvoie à l'examen d'une commission spéciale, laquelle sera composée de MM. Paulin Richard, Funck et Buisine, la demande de la commission des hospices au sujet de l'établissement d'une salle isolée pour les opérations chirurgicales.

A l'examen de la Commission des finances. La demande d'indemnité de logement formée pour le vicaire chargé de l'église du Fontenoy.

La proposition de mettre en adjudication publique le droit exclusif de construire les baraques de la foire. La demande de patrimonialisation d'un immeuble appartenant aux hospices, situé rue Nationale, formée par M. Wenz, à la commission des écoles.

Les demandes formées par les sieurs Desreumaux et Grison, à l'effet d'obtenir des bourses à l'École de l'Instituteur, J. Quint.

Voici le vote des députés du Nord, sur l'ajournement de la discussion de l'élection de M. Morel, dans la 2^e circonscription de l'arrondissement du Puy (Haute-Loire).

Ont voté pour : MM. Brame, Debuchy, de Lagrange, Pichon, Des Rotours. Ont voté contre : MM. Bertrand-Milcent, Guillemain, Louis Legrand, Pierre Legrand, Mazure, Merlin, Scrépel, Trystram, Girard. Se sont abstenus : MM. de Maréère, Tellez-Béthune, Mention, Iooz. La Chambre n'a pas adopté et l'élection a été validée.

M. le préfet du Nord vient d'inviter les commissions administratives des Hospices et Bureaux de bienfaisance, à se réunir, le plus tôt possible, afin de dresser la liste en triple, des candidats, proposés en remplacement des membres dont les pouvoirs expirent le 31 décembre prochain.

Conformément à la loi, M. le préfet choisira dans cette liste, les administrateurs appelés à occuper les sièges vacants.

lundi 23 décembre, à 9 heures du matin, à la mairie de Roubaix, dans la salle des adjudications.

Les membres sortants sont MM. François Roussel, Henry Mathon, Théodore Funck et Valdemar Lestienne.

Le lendemain, mardi 24, auront aussi lieu les élections pour le renouvellement partiel de 1878, du Tribunal de Commerce. La série des membres sortants se compose de M. Henry Bostant, président; L. Scrépel-Christien, juge; Achille Delattre et Desroussaux-Defrenne, juges-suppléants. Tous les membres sortants sont rééligibles.

Voici le texte du discours prononcé par M. Taffin-Binauld, président du Tribunal de Commerce de Tourcoing, sur la tombe de M. Joseph Danset, de Marcq-en-Barœul :

Messieurs, L'existence du tribunal de commerce de Tourcoing, date de quelques années et déjà sa page nécrologique commence à se couvrir des noms les plus respectables et les plus regrettés. A ceux de MM. Henri Leurent, François Motte et Lemaitre-Demestre, vient se joindre aujourd'hui celui de M. Joseph Danset, qui lui aussi, laissera par nous, des traces profondes d'impression souvenir.

Qu'il me soit permis d'être ici l'interprète des membres qui composent notre tribunal et de vous dire que les liens de véritable sympathie nous unissaient l'homme de bien qui vient de descendre dans cette tombe et combien vivement nous partageons les regrets unanimes qu'occasionne sa mort hélas ! si prompt et trop prématuré.

M. Joseph Danset était un de ces natures franches et ouvertes, faites de bienveillance, de douceur et de cordialité, qui ont le rare privilège de commander dès le premier abord, la sympathie et l'affection. Ceux qui l'approchaient se sentaient de suite attirés vers lui et devenaient bien vite ses amis.

Cependant il avait d'autres qualités sérieuses qui le firent distinguer par ses concitoyens. Il fut appelé par leur choix à siéger au Conseil municipal à Marcq-en-Barœul, où il donna des preuves multiples de sa capacité et de son dévouement à la chose publique.

Et cependant, Dieu sait si ses nombreux et importantes affaires semblaient devoir absorber tous ses soins. Comme industriel, il fut homme de très-grande initiative. L'industrie textile d'Halluin, lui donna une grande part, sa création et l'immense développement qu'elle a pris depuis, dans les différents genres qu'elle exploite.

Son activité était infatigable, et il avait aussi la passion du bien. Lorsqu'il fut question d'élever à Marcq un hospice il fut parmi les quelques citoyens sages qui prirent à cœur le succès de cette œuvre charitable, et qui surent la mener à bonne fin. Nommé membre de la commission administrative de cet hospice, il n'a point cessé, jusqu'à ses derniers moments, d'entourer de sa plus vive sollicitude cette institution de bienfaisance qu'il avait contribué à fonder, et qui reçoit déjà un grand nombre de pensionnaires.

Mais si grand qu'ait été le rôle apporté par lui, dans l'accomplissement de ces fonctions, je doute qu'il ait pu dépasser celui que nous lui avons vu mettre à la disposition de notre tribunal.

Il en fit partie presque à son origine, et à ce titre, il peut être considéré comme l'un de ses fondateurs. Ai-je besoin de vous dire, Messieurs, combien son concours nous fut précieux ? Vous connaissez tous quelle était la rectitude de son jugement et de son intelligence, combien grande était son étendue des affaires; mais c'était surtout dans nos tentatives de conciliation que son intervention jouait un rôle véritablement utile. Les adversaires les plus hostiles sentaient leur irritation se fonder et disparaître devant cette parole bienveillante et loyale qui avait son caractère particulier de persuasion et qui trouvait facilement le chemin de l'apaisement.

Cette haute mission que lui avaient donné les électeurs des deux cantons de Tourcoing, Monsieur Danset ne la remplissait pas seulement avec dévouement; y'oserai presque dire qu'il s'en acquittait avec amour. Il avait pour notre tribunal un attachement profond et ce n'est pas sans un certain déchirement qu'il vit arriver le jour où la loi qui règle la nomination des juges consulaires vint mettre à son mandat, une fin obligée.

Déjà cependant sa santé avait subi un de ces rudes assauts qui jettent l'effroi dans les cœurs amis. Ces craintes, hélas ! n'ont été que trop tôt justifiées et la mort qui semble se complaire à frapper autour de nous, a coups brusques et répétés, les existences d'étoile, est venu le ravir à la tendresse des siens, à l'estime et à l'affection de tous.

Puisse l'hommage rendu à sa mémoire par cette assistance si nombreuse apporter du moins quelque adoucissement à la légitime douleur d'une famille deux fois visitée dans cet oratoire par d'aussi cruelles épreuves !

Quant à l'objet de ses vœux et de nos regrets, il est allé rejoindre, nous n'en saurions douter, dans un monde meilleur, celle qui n'a fait que l'opérer de quelques mois... Permettez-moi de manifester un autre espoir, Messieurs... c'est qu'il y sera aussi accueilli par les âmes de ces anciens collègues dont je citais tout à l'heure les noms, collègues qu'il aimait, avec lesquels jadis, il recherchait, pour l'accomplissement d'une mission commune, la vérité et la justice.

Ensemble aujourd'hui, nous en avons la conviction, ils reçoivent la récompense de leurs efforts, dans le rayonnement de Celui de qui émanent et la Justice et la Vérité ! Adieu, cher ancien collègue, adieu.

Par décret du 9 décembre, le tirage au sort de la classe 1878 est fixé au 20 janvier 1879.

L'Echo du Nord s'est fait écrire une lettre signée : « N... », membre du Comité agricole de Lille, qui contient contre cette Société une série de prétendus griefs.

Elle est suivie d'un commentaire passablement vénièmeux, qui accentue encore ces accusations contre ce pauvre Comité qui, paraît-il, n'a pas le bonheur de plaire à la presse radicale.

La plupart de ces griefs sont de vraies minuties, qui, évidemment, ne sont là que pour servir d'appoint au plus gros de tous, celui d'avoir réélu pour président M. Baucarne-Leroux, ancien député.

Ces républicains sont vraiment inouïs; ils se gorgent de places, de traitements, de rubans, et ils ne sont pas encore satisfaits. Il leur faut toutes les positions, même la présidence des associations qui n'ont rien de commun avec la politique.

Vous avez acquis une influence légitime par des services rendus; vous utilisez vos loisirs en cherchant à être utile dans votre sphère d'action; vous faites quelque bien autour de vous; vous n'êtes pas du parti arriéré; vous n'êtes bon à rien !

Aux frères et amis seuls, l'esprit, la science, l'expérience; à eux seuls, de professeur, de dirigeant, d'acquiescer quelque autorité, d'avoir raison sur toutes choses !

Lorsque le Comité de Lille fut créé en 1853, il eut, pendant huit ans le même président, l'honorable M. Jules Leleuvre.

L'Echo du Nord a-t-il protesté alors contre ces réélections ? M. Heddebaut fut sept fois président. En a-t-on fait dans la presse gouvernementale d'atours, un grief contre le Comité ?

M. Meurein fut neuf fois réélu vice-président. Où s'en est-on plaint ? Il est vrai que ces messieurs n'avaient pas été députés conservateurs !

Et parce que M. Baucarne est réélu pour la quatrième fois, aussitôt : « Haro sur le Comité ! Ce n'est plus qu'un petit fief créé par M. Baucarne ; le Comité, c'est lui, le Comité lui appartient, le Comité n'est plus qu'une coterie qu'il faudra renverser, quand la vraie République aura complètement triomphé !

Où est la bonne foi ! où est la sincérité ? Vers 1861, croyons-nous, le Comité, sous l'inspiration d'un homme éminent, mais nullement agriculteur, M. Girardin, doyen de la faculté des sciences, crut devoir imiter la société des sciences, et interdire la réélection du président. On reconnut bientôt qu'il y avait à cela de graves inconvénients, dont les principaux étaient la difficulté de trouver des présidents nouveaux chaque année, et le manque d'unité dans la direction trop souvent changée; aussi, en 1865, un nouveau règlement ayant été proposé et rédigé en grande partie par M. Meurein, il fut décidé que le président et les officiers du bureau seraient indéfiniment rééligibles.

Dès lors, n'est-il pas naturel qu'un président, qui n'a mérité en rien de l'agriculture et de ses collègues, soit réélu ?

Le contraire serait plus étonnant. Quant à l'accusation formulée pour la centième fois contre le Comité, de n'être qu'un clan politique, elle n'a pas besoin de réfutation. C'est une de ces inepties banales, sans preuves et sans bases certaines qui reviennent à intervalles réguliers, pour les besoins de la plus triste polémique, dans les colonnes de l'Echo. (Propagateur)

On ne parle aujourd'hui, dans le fort Frasez, que du terrible accident qui est arrivé, ce matin, à huit heures, à une petite fille âgée de quatre ans, Elodie Vandendalle. Cette enfant se trouvait chez une voisine, M^{me} Rousselle, où elle jouait avec deux ou trois petites filles de son âge. Quelques minutes avant l'arrivée de l'enfant, M^{me} Rousselle avait retiré du feu une grande marmite, remplie d'eau bouillante, qu'elle avait déposée dans une chambre voisine, afin d'éviter tout accident, mais la petite Elodie, attirée par la vapeur qui s'élevait de la marmite, passa, sans être aperçue, dans la chambre et si précipitamment que M^{me} Rousselle ne remarqua son absence que lorsqu'elle entendit des cris de détresse. La petite fille était tombée dans la marmite et avait le corps affreusement brûlé, depuis la naissance du cou jusqu'aux cuisses. Son état est très-grave. Le médecin qui a été appelé à lui donner les premiers soins l'a fait transporter à l'hôpital.

Le bureau météorologique du New-York Herald nous avertisse que se font remarquer par leur exactitude, communiqué la dépêche suivante : « New-York, 13 décembre, 3 h. » Centre de tempête d'une grande énergie traverse l'Atlantique; il atteindra les côtes de la Grande-Bretagne, affectant celles de la Norvège et de la France, vers le 15, accompagné de fortes bourrasques de l'est au nord-ouest, pluie et neige. »

Ces prévisions se sont réalisées aujourd'hui à Roubaix, en ce qui concerne la neige, qui tombe abondamment depuis ce matin, si abondamment que le service des cars a dû être interrompu pendant toute la journée.

On nous écrit : « La Grande-Fanfare s'est fait entendre dimanche dernier, à l'église Notre-Dame. L'exécution des deux morceaux qu'elle a joués a été fort remarquée. L'ouverture de Sardanapale a été dite d'une façon magistrale, l'ensemble a été bon; dans l'ensemble, les basses se sont distinguées surtout dans les arches. Peut-être le petit bugle et le saxophone soprano laissent-ils un peu à désirer dans les passages à découvert, mais ces instruments sont en bonnes mains. Il y a, dans la finale de l'ouverture de Sardanapale, un passage pour bugles dont l'exécution est hérissée de difficultés, ce passage a, cependant, été superbement interprété.

La fantasia sur les Huguenots a été magnifique; la trombone, dans son rôle, a été admirable et les répliques ont été faites d'une façon remarquable; dans le 3^e mouvement basses et trombones ont été énergiques; au 6/8, les trompettes auraient pu être plus stridentes. En un mot, l'exécution a été excellente. C'est bien à M. Mounarché chef de la Grande Fanfare que cette société doit d'être arrivée à un tel degré de perfection.

Des malfaiteurs se sont introduits, la nuit dernière, dans la cour de la maison occupée, rue de la Vigne, par Mme Ingelbert et ont enlevé cuvelles, marmites, saux etc. Les auteurs de ces vols sont inconnus.

Un agent de police a trouvé, la nuit dernière, couché dans la rue de l'Épule, et à demi-mort de froid, un ouvrier menuisier de la rue Watt nommé O... Revenu à lui, O... n'a prouvé sa reconnaissance à l'agent qu'en le gourmandant et en lui reprochant d'avoir troublé son sommeil. Puis, comme O... refusait d'indiquer son domicile et prétendait passer la nuit à la belle étoile, l'agent l'a conduit au dépôt de sûreté.

Le tribunal correctionnel de Lille a condamné vendredi, à 8 jours de prison et 50 francs d'amende, le nommé Jules Roussel, boucher à Marcq-en-Barœul. On se rappelle que Roussel était prévenu d'homicide par imprudence. Conduisant, il y a trois mois, une voiture dans la rue du Grand-Chemin à Roubaix, il avait donné à son cheval une allure trop vive pour pouvoir le maîtriser facilement. Trois petites filles qui jouaient sur la chaussée, n'eurent pas le temps de se garer; elles furent renversées sur le pavé et l'une d'elles, Marie Gralois, grièvement blessée ne tarda pas à succomber.

Dans la même audience, le tribunal a prononcé les condamnations suivantes : Un an de prison à Marie Jacquart, de Roubaix, qui avait la spécialité des vols au bonjour. Vingt-cinq francs d'amende à Clément Dufrest, également de Roubaix, pour usage d'une pièce fautive de 20 fr.

AVIS AUX ÉLÈVES DU NORD : On écrit de Hambourg, 9 décembre, que la peste bovine, ce fléau qui, presque chaque année, ravage l'est de l'Allemagne, a de nouveau fait son apparition, et malgré toutes les mesures prises par les autorités des pays infectés se propage avec une inquiétante rapidité.

AVIS AUX MÉAÛGÈRES. Voulez-vous rendre plus brillante la lumière de votre lampe, sans pour cela pourrir l'augmenter d'un iota la consommation du combustible ? Eh bien ne vous servez que des mèches que vous aurez fait tremper dans du vinaigre jusqu'à complète saturation, et sécher, ensuite, jusqu'à ce qu'elles ne conservent plus trace d'humidité.

ÉPHÉMÉRIDES ROUBAISENNES 15 DÉCEMBRE 1854. — Joseph-Charles Van Breuk, supérieur des Pères Rédemptoristes de Douai, en vertu des pouvoirs qui lui sont accordés par le Saint-Siège, et d'après la délégation de Monseigneur Regnier, archevêque de Cambrai, érige dans l'église Saint-Martin à Roubaix, le chemin de la Croix avec toutes les formalités et cérémonies requises. En conséquence, tous les fidèles qui visitent les stations et remplissent les conditions prescrites, peuvent gagner chaque fois les indulgences que les souverains Pontifes ont attaché à cette dévotion.

TH^{rs} LEURIDAN. — Le condamné Deboffe a signé hier son pourvoi en cassation. Depuis sa condamnation, il ne s'est pas encore départi de l'impassibilité dont il a fait preuve lundi pendant les débats de la Cour d'assises. — Il a remercié son conseil du mal qu'il s'était donné pour le défendre. On dit que le grand criminel ne peut pas être exécuté; c'est une erreur. — La loi n'interdit pas l'exécution des individus âgés de plus de soixante-dix ans, mais elle commande pour eux la peine des travaux forcés à perpétuité en celle de la réclusion perpétuelle dans les prisons de l'État.

D'Boffe ayant soixante-trois ans, peut, ainsi que nous l'avons dit, espérer en la clemence du président de la République, et profiter ainsi de cette clause particulière de la loi.

M. Rouland ancien ministre de l'Instruction publique, dont nous avons avant-hier, annoncé la mort, a été, quelque temps procureur général et a porté la parole devant la cour de Douai, dans l'affaire de marais de Fampour. — On sait que cette catastrophe, l'une des plus horribles qu'ait eu à enregistrer la chronique funèbre des chemins de fer, eut lieu le 8 juillet 1816. — Le convoi, parti à sept heures du matin de Paris pour Bruxelles, et composé de 28 voitures, défila près de la vaste tourbière, qui existe encore et onze voitures furent précipitées dans le marais. — Le nombre des victimes s'éleva à quatre-vingt et dix blessés, parmi lesquels on comptait plusieurs de nos concitoyens.

Ainsi que nous l'avons annoncé le brouillard intense qui régnait dans la nuit de lundi à mardi dernier, sur les côtes de Calais, a causé l'échouement de la malle anglaise, le *Évreez*, capitaine Bonnet. En approchant des côtes, le pilote se tenait à l'avant, la sonde à la main; malgré cette précaution, le navire a touché en face des bords à environ 500 mètres de la jetée ouest. Il avait à bord 113 passagers et les départs. 88 passagers ont débarqué au moyen de quatre canots du bord et des canots lamaniers envoyés à leur secours. Les autres ont préféré attendre que la mer descendante ait laissé le navire à sec. Des voitures ont pu l'acoster et c'est de cette façon que les vingt-cinq passagers restants sont arrivés à la gare ainsi que les dépêches. Tout ce qui se passait entre deux heures du matin et cinq heures. A cinq heures un train spécial emportait tous les passagers moins les bagages restés à bord. Le *Breeze*, aidé par la *France*, est rentré dans le port à midi sans aucune avarie.

On vient d'arrêter à Donlieu, en vertu d'un mandat d'arrêt lancé par le parquet d'Hazebrouck un nommé Chieux, carrier, âgé de 29 ans, inculpé d'incendie volontaire et de vol, au préjudice de M. Auguste Charles, cultivateur dans cette commune.

Mardi, vers sept heures et demi du soir, le feu éclata dans la ferme du sieur Charles et la consuma en partie. Après la constatation des dégâts, non-assurés et évalués à 4,500 francs, on s'aperçut que des coffres contenant environ 250 francs d'argent et de bijoux avaient été fracturés.

Les soupçons se portèrent aussitôt sur Chieux, qui a une réputation douteuse. On retrouva sur lui une pièce de monnaie, reconnue par la femme Charles. Il a subi plusieurs interrogatoires.

Mardi dernier, un ouvrier maçon, passant à Elne, sur un pont jeté sur l'Aa, aperçut, dans la rivière, et retenu à un pieu, une femme dont la main et une partie de l'avant-bras n'étaient point submergées. Il retourna aussitôt à la noyée et la déposa sur la berge où elle fut examinée par les personnes du village qui ne purent découvrir son identité.

Ce n'est qu'assez tard dans la soirée, qu'elle fut reconnue à la mairie d'Elne par M. Bernard, huissier à Lumbres, qui avait lancé contre elle un exploit, lui prescrivant de se rendre à la justice-de-peace, où elle aurait dû comparaître dans la matière de son suicide. Cette infortunée, veuve du nommé L..., âgée de 60 ans, habitait Wavran, où on l'avait vue encore, dans la journée du 8 décembre.

Il paraît que depuis quelque temps, la malheureuse femme était dans un état voisin de la misère et avait dû, peu à peu, vendre ce qu'elle possédait, pour alimenter ses créanciers. — Ce triste événement a causé une vive émotion dans le canton.

Judi, vers onze heures du soir, un incendie a éclaté à Carvin, dans la distillerie de M. Duquesne, adjoint au maire. Grâce aux prompts secours apportés par les voisins, on put faire vite la part du feu et empêcher que le sinistre ne prit des proportions inquiétantes. — Une heure après tout danger avait disparu. Les dégâts couverts par une assurance, sont évalués à 10,000 fr.

La directrice de l'école communale de Conlogne, près de Calais, sœur Louis-de-Conzague, diffamée par la *Patrie*, vient d'adresser au rédacteur en chef la lettre suivante : « Monsieur le rédacteur, On me communique à l'instant le numéro du journal la *Patrie*, qui a paru ce matin. J'y lis un article diffamatoire qui me concerne, et auquel j'ai le droit et le devoir de répondre immédiatement.

« Votre imagination est bien féconde, monsieur, car sur les dires d'un soi-disant marchand de Coulogne, vous vous êtes broder une histoire assez piquante pour l'amusement de vos lecteurs. Malheureusement, il ne manque à cette histoire qu'une toute petite chose : la Vérité.

« En effet, toutes les assertions relatives à mon compte, à l'égard des enfants du soi-disant marchand, sont fausses depuis la première jusqu'à la dernière. « Ainsi vous dites : « La bonne sœur s'empara de l'enfant et la jeta dans la cave de l'école. C'est faux. « La très-bonne sœur lui arracha sa marmote de force. C'est faux. « La très-bonne sœur lui appliqua sur la joue une sainte gifle. C'est faux. « La sœur la mit à la porte. C'est faux. « La sœur amena l'enfant devant le four. C'est faux. « La sœur ouvrant la porte du four fit mine d'y jeter l'enfant. C'est faux.

« Et maintenant, en dehors de toutes ces faussetés et diffamations, que restait-il, monsieur, de votre article sur la sœur sainte ? Je me trompe; il en reste tout juste assez pour faire rire les impies et les badauds, et faire hausser les épaules aux gens d'esprit.

« C'est tout ce que je veux répondre aujourd'hui à votre article, monsieur, en attendant que mes supérieurs m'aient accordé l'autorisation d'agir, en cette affaire, conformément aux intérêts de la vérité et de ma réputation.

« Forte du droit de défense que me donne votre attaque injuste, violente et diffamatoire, je vous requiers, monsieur, d'insérer intégralement cette réponse dans le plus prochain numéro de votre journal.

L'Institutrice communale de Coulogne, « Sœur LOUIS-DE-GONZAGUE. » Conlogne, le 8 décembre 1878. »

On écrit de Saint-Omer que le second des deux prix fondés en 1833 par le baron Gobert, et pour les travaux les plus avancés sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent, a été remporté cette année par M. Giry, auteur de l'histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions au XIV^e siècle.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX. — DÉCLARATIONS DE MARIAGES du 11 décembre. — Georges Meurisse, rue des Longues-Haies, cour Flamencourt, 3. — Henri Ryelandt, rue de la Balance, cour Tiers. — Charles Parmentier, rue Stephenson, 2. — Barthélemy, rue de l'Artois, 20. — Louise Kockx, rue de Flot, 6. — Céline Delcroix, rue d'Arcole, 9. — Angèle et Hélène Vanorvynest, rue du Nouveau-Monde, 21. — Auguste Viennet, rue de Rohan.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 11 décembre. — Marie Willem, 6 jours, rue de la Banque, 49. — Jean Hus, 65 ans, au hameau de Barbicourt. — Sophie Callar, 8 mois, rue Vaucanson, 30. — Marie Carrière, 77 ans, à l'Hospice-Civil. — Marcou Petit, 9 jours, rue d'Alma, 1. — Simon Bismel, 31 ans, journaliste, Hôtel-Dieu.

CONVOIS FUNÈBRES & OBIT Les amis et connaissances de la famille DENONNE-DUPIRE, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis DUPIRE, décédé à Roubaix, le 13 décembre 1878, dans sa 21^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux convois et aux obsèques, qui auront lieu le dimanche 15 courant, à 3 heures 1/2 en l'église Saint-Martin, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Longue-Chemie, 11.

Les amis et connaissances de la famille J. an Baptiste WAEGEMAEKER, dentiste, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis LEFORT, décédé à Roubaix, le 13 décembre 1878, dans sa 69^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux convois et aux obsèques, qui auront lieu le lundi 16 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures 1/2. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Collège, n^o 22.

Les amis et connaissances de la famille PROCUREUR-PELGRIN, qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis PROCUREUR, décédé à Roubaix, le 13 décembre 1878, à l'âge de 83 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux convois et aux obsèques, qui auront lieu le dimanche 15 décembre 1878, à 3 heures 1/4, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Arcole, 11.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 16 décembre 1878, à 9 heures et demi, pour le repos de l'âme de Monsieur Théodore-Joseph LESUR, époux de Madame Mathilde-Parahidie DEBORGRAVE, décédé à Roubaix, le 14 novembre 1878, à l'âge de 42 ans 6 mois. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel anniversaire sera célébré en l'église de Croix, le jeudi 19 décembre 1878, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Alexandre-Louis-Joseph Marie RAMET, décédé subitement à Roubaix, le 11 décembre 1877, à l'âge de dix-huit ans. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le mardi 17 décembre 1878, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Hilaire DERVAUX, propriétaire, décédé à Roubaix, le 18 novembre 1878, à l'âge de 69 ans. — Messieurs les Membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, feront célébrer un obit, le mercredi 18 courant, à huit heures, en la même église. — Les personnes qui, par obit, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Les sociétés qui confient l'impression de leurs affiches, circulaires et règlements à la maison Alfred Rebooux, (rue Neuve, 17), ont droit à l'insertion gratuite dans les deux éditions du *Journal de Roubaix* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

Belgique — Le train express partant de Bruxelles pour Gand à 8 h. 40 m. du soir, a déraillé avant-hier près d'Alost. La voie étant obstruée, les voyageurs ont dû aller à pied jusqu'à Alost, où l'on a formé un train qui les a amenés jusqu'à Gand. Nous n'avons pas de détails sur cet accident.

— Une de ces dernières nuits un incendie a réduit en cendres, à Thun, tout le bois du chantier de M. Serrioux, charpentier de bâtiments, ainsi qu'une maison occupée par les ouvriers. Les pertes, occasionnées par cet incendie, sont assez considérables.

Faits Divers — C'est lieu prochain, 16 décembre, qu'aura lieu l'inauguration de la Faculté catholique des lettres, de Toulouse. Plusieurs évêques et archevêques de la région du Sud-Ouest assisteront à cette cérémonie.

— On mande de Nantes, 13 décembre, qu'une quantité considérable de neige est tombée la nuit dernière; elle encombre les rues, les places, les quais, toutes les routes et les lignes de chemin de fer qui aboutissent à la ville. La circulation des voitures publiques et particulières est complètement suspendue. Le temps est beau en ce moment.

— D'autre part, nous voyons que la plupart des journaux des départements, annoncent que la neige qui tombe depuis quelques jours intercepte ou ralentit sur bien des points les communications. Nous citerons entre autres, le Var, le Vaucluse, l'Hérault, les Bouches du Rhône, l'Arriège, l'Aude. Dans ce dernier département, près du village de Cuxas Cabardès (Aude), une fluterie s'est écroulée pendant la nuit, sous le poids de la neige, amoncelée sur la toiture. Il n'y a eu heureusement aucune victime. On signale également la neige dans la Haute-Garonne, la Corrèze, la Vienne, l'Ilère, la Dordogne, les Charentes, la Seine-Inférieure, l'Allier, le Calvados, la Manche, le Rhône, la Gironde, la Côte-d'Or, les Hautes-Alpes, etc.

— Un orage, accompagné d'éclairs et de violents coups de tonnerre, a éclaté mardi soir à Marseille et a duré pendant une partie de la nuit. C'est la première fois qu'un orage de cette intensité se produit dit le *Sémaphore*, dans cette ville, en décembre.

La *Jeune République* constate que la foudre est tombée sur une bergerie dépendant de la campagne dite de la Tour-Sainte-Marthe; 70 moutons ou brebis, appartenant à un pauvre Berger, ont péri.

La foudre est également tombée sur plusieurs autres points. C'est ainsi qu'elle a abattu deux pompiers à Saint-Henry. Le *Novelliste* ajoute qu'à Marseille même, le fluide a parcouru le cours Belzunce dans toute sa longueur, et démolit